

Chers amis,

L'émotion qui m'étreint aujourd'hui m'oblige à avoir recours au message écrit pour m'adresser à vous. Tout d'abord pour vous remercier de cette invitation à partager un moment de votre réunion annuelle et aussi de votre insistance à me retrouver. Notre ami Fontaine a été votre interprète chaleureux qui a su vaincre mes réticences. Réticences bien légitimes après tant d'années pour quelqu'un qui a toujours refusé de se laisser gagner par la nostalgie pour se projeter sans cesse vers le futur. Mais depuis quelques jours, cette nostalgie m'a submergé avec son cortège d'images, de parfums, de sons. Les cinq ans que j'ai passés en Algérie, au début de ma carrière m'apparaissent aujourd'hui comme une période à la fois heureuse et douloureuse; heureuse car je faisais l'expérience d'un métier que j'ai appris à aimer, heureuse car pendant mon séjour algérois j'ai fondé une famille qui a depuis bien prospéré, douloureuse car le drame algérien d'abord vécu extérieurement est devenu aussi le mien et a bouleversé ma vision du monde.

Puisque je me suis laissé aller aux confidences, je voudrais vous confier un remords qui me taraude encore. J'ai l'impression diffuse d'avoir négligé mon devoir d'enseignant à la Bouzareah, de n'avoir pas tout mis en oeuvre pour vous rendre opérationnels en espagnol. Et cela pour deux raisons: la première c'est que débutant dans ce métier, je n'avais pas reçu ni cherché à acquérir les rudiments de pédagogie élémentaire que j'ai eu du mal à assimiler au cours de ma carrière, la seconde c'est que je me suis entêté, pendant ces quatre années passées à Alger, à décrocher l'Agrégation malgré la lourdeur de mon emploi du temps sur les deux Ecoles Normales. Je crains que vous n'ayez pâti de cette gageure qui s'est terminée en juillet 62 par mon succès au concours et une belle dépression nerveuse consécutive à la fatigue et aux événements que vous savez. Pendant quelques années j'ai connu le trou noir, le tunnel dont je suis sorti grâce à l'affection des miens et à mon installation dans un calme village aux portes de Carcassonne. Vous comprenez maintenant ma réticence à revenir sur ces événements.

Ceci avoué, je veux bien égrener quelques souvenirs plaisants liés à mon séjour parmi vous. Tout d'abord, il me revient plus que l'enseignement que j'ai pu donner (j'ai gardé un cahier d'élève très peu édifiant) les petits à côtés comme les blagues que me faisaient les normaliens profitant de ma timidité et de ma naïveté: par exemple je venais d'acheter ma première voiture, une Dauphine rouge, qui me permettait de rallier la Bouzareah au sortir d'El Biar et en entrant dans ma classe je découvre une fresque au tableau représentant ma voiture, immatriculation comprise, et auprès du chauffeur une très belle blonde. Autre souvenir plaisant: l'intérêt manifesté par les normaliens pour les normaliennes: j'ai souvent eu l'impression de jouer les entremetteurs. Je dois faire un deuxième aveu qui me coûte, l'École Normale des filles m'a toujours semblé plus accueillante que la Bouzareah, froide et humide malgré son cadre mauresque typique. Est-ce que je me trompe? S'il y a une normalienne parmi vous, je lui dirai que je me sentais comme un coq en pâte au milieu de ces demoiselles, surtout avant mon mariage où j'ai connu de bien agréables moments qui flattaient ma vanité masculine. Je dois enfin présenter de plates excuses rétrospectives: pendant quatre ans j'ai été sollicité de paraître au bal de l'École Normale; j'ai quatre fois décliné l'invitation au risque de passer pour un "bêcheur". Mais j'ai toujours eu honte de dire que je ne savais pas danser, comme je ne sais pas chanter. Je garde quelques lambeaux de souvenirs de mes collègues: des visages, pas de noms, des conversations, des flashes. Je revois mes salles de cours et lors de la projection du film Z j'ai revu le temps d'un éclair ma classe à El Biar d'où l'on découvrait les monts de Blida enneigés au mois de février-mars à travers les floraisons du jardin. Je ne voudrais pas vous ennuyer d'avantage avec mes souvenirs mais je vous remercie de m'avoir donné la possibilité de les refaire surgir de l'oubli. Merci encore de votre accueil d'aujourd'hui comme de celui d'hier; l'expérience algéroise a été formatrice sur le plan humain, douloureuse certes mais une vie d'homme ne se construit pas seulement de bonheurs. Je vous souhaite de vous être réalisé dans votre métier d'enseignant comme je me suis réalisé, peut-être grâce à vous, à votre gentillesse et sympathie. Ma vie professionnelle a commencé sur les hauteurs de la Bouzareah, elle va s'achever au pied de la Cité de Carcassonne, je ne renie rien. Bonne chance à tous.